

naissans, des mêmes encouragemens que les recueils anglais qui traitent exclusivement aussi des mêmes matières, il ne leur soit inférieur, néanmoins, sous aucun rapport. C'est le seul qui soit publié en français sur ce continent. De combien d'efforts ne devrait-il donc pas être appuyé pour sa prospérité, de la part de tous les amis de l'agriculture ? Nous ne leur proposons pas de doubler leurs souscriptions, mais nous leur serions reconnaissans de le recommander autour d'eux. Faire de la propagande en sa faveur, ce serait faire, nous ne craignons pas de le dire, de la propagande en faveur du progrès de l'agriculture et de l'amélioration du bien-être de tous.

Maintenant parlerons-nous de la pluie ? Ce serait le cas ; mais qu'apprendrions-nous à nos lecteurs ? qui ne sait et ne ressent même ses déplorables conséquences ? On nous rapporte que dans quelques parties de la contrée on a commencé à faucher les foins ; nous recommandons la lecture attentive de l'article que nous publions plus loin sur cette opération faite en temps de pluie.

Pour la moisson, les cultivateurs feront bien aussi de prendre toutes les précautions possibles. La mise en moyettes des grains est d'une nécessité absolue, car de cette façon on évite beaucoup de désastres occasionnés par les pluies, qui, nous en avons trop la preuve, durent plusieurs jours.

Nous avons reçu la lettre suivante :

“ Messieurs,

“ Il rendrait un grand service à la cause de l'agriculture celui de nos éclairés praticiens qui voudrait bien prendre la peine d'enseigner un moyen pour détruire radicalement cette plante dont j'ignore complètement le nom scientifique ; mais qui, sans doute à cause de la forme de sa fleur, est connue généralement dans le Bas-Canada, sous le nom de *grelot*. Vous savez qu'elle croît avec une rapidité extraordinaire, et, qu'ayant des racines de 2 à 3 pieds de longueur, on n'a pu, dans beaucoup de localités, réussir à la détruire entièrement. Je connais des cultivateurs qui, pour s'en défaire, ont essayé, tour-à-tour, la culture des pommes de terre, et du blé-sarazin, et leurs peines et labeurs ont toujours été inutiles.

“ J'ai l'honneur d'être, Messieurs,

“ Votre dévoué serviteur,

“ J. L. DE BELLEFEUILLE.

“ St. Eustache, 5 Juillet 1861.”

Le renseignement que donne M. de Bellefeuille est un peu vague ; il serait difficile, si c'était d'une absolue nécessité pour la solution de la question, de former, d'après ce seul renseignement, une opinion exacte sur la nature de la plante, sur le genre auquel elle appartient : il eût fallu que notre honorable correspondant prit le soin de nous envoyer un échantillon de cette plante.

Aucune des personnes que nous avons consultées n'a pu nous rien dire à ce sujet ; et cependant ces personnes ont toutes en agriculture une expérience pratique consommée, l'une d'elles surtout qui joint à cette expérience des connaissances théoriques fort estimées.

S'agit-il du liseron des champs, connue vulgairement sous le nom de clochettes ? Entre clochette et grelot, la différence est purement dans la forme, et l'on serait parfaitement excusable d'en confondre les noms, puisque dans l'usage particulier